



**HAL**  
open science

# Au fil de l'eau, au fil du texte. Littérature et pêche à la ligne (2021) de Gilles Castagnès

Hadrien Courtemanche

► **To cite this version:**

Hadrien Courtemanche. Au fil de l'eau, au fil du texte. Littérature et pêche à la ligne (2021) de Gilles Castagnès. Revue d'histoire littéraire de la France, 2022. hal-04668908

**HAL Id: hal-04668908**

**<https://hal.science/hal-04668908v1>**

Submitted on 7 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

GILLES CASTAGNÈS, **Au fil de l'eau, au fil des textes. Littérature et pêche à la ligne**, Grenoble, U.G.A. Éditions, coll. « Ateliers de l'imaginaire », 2021. Un vol. de 290 p.

Rares sont les domaines qui sont parvenus à se soustraire durablement à l'insatiable curiosité des études universitaires. Parmi ces dernières *terrae incognitae*, une vient d'être mise en lumière par Gilles Castagnès, Professeur de littérature française du XIX<sup>ème</sup> siècle à l'Université Sogang de Séoul, dans un essai au titre évocateur *Au fil de l'eau, au fil des textes. Littérature et pêche à la ligne*, publié en juin 2021 aux Presses Universitaires de Grenoble. Cet ouvrage original, au carrefour de la littérature halieutique, de la sociologie analytique, de la zoopoétique, de la narratologie, des études comparatistes et de la psychanalyse, prend appui sur une riche bibliographie – française et anglo-saxonne – venant ainsi combler un vide au sein de la critique littéraire contemporaine. L'ouvrage est érudit, certes, mais écrit « *les pieds dans l'eau* » et le regard toujours attentif aux mouvements agitant la surface de notre imaginaire.

La première partie se concentre sur la figure du pêcheur à la ligne, de l'écrivain pêcheur en particulier. L'auteur part des acquis sociaux de la Révolution française et du loisir naissant de la pêche, en passant par la littérature panoramique et ses physiologies, les textes réalistes et les premières enquêtes sociologiques d'envergure ; il montre combien le pêcheur à la ligne est un personnage digne de fascination autant qu'un objet séculaire de caricatures : du viandard au braconnier, de l'honnête pêcheur au petit bourgeois arriviste, du pêcheur paysan à l'aristocrate des flots, c'est une hiérarchisation très codifiée qui nous est donnée à lire et il est aisé de percevoir la place et l'intérêt d'une telle figure au sein du champ littéraire. Une figure sociologique riche d'enseignements, un acteur qui porte en lui l'évolution historique des siècles passés, une *fabula* incarnée en un personnage éminemment romanesque aux possibles narratifs infinis dont Gilles Castagnès souhaite autant revivifier la mémoire que nuancer l'héritage.

Après avoir brossé le tableau historique et sociologique du pêcheur à la ligne, l'auteur se concentre sur la question de la diégèse en s'appuyant essentiellement sur les apports de la critique genettienne. Comment raconter la pêche ? Pour tenter de répondre à cette question centrale, l'auteur s'appuie sur les récits des écrivains-pêcheurs, notamment ceux issus de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle français et quelques exemples venus de la pastorale américaine. De fait, quatre difficultés se posent à qui voudrait dire l'expérience aquatique : la superposition des durées narratives, la question de la temporalité, l'écriture des scènes de capture et l'art de rendre compte d'un geste répétitif sans lasser le lecteur. Les auteurs recourent à de nombreuses descriptions, à de fréquentes ellipses ou sommaires mais peinent à rendre l'acte de pêche en lui-même. L'écriture halieutique devient dès lors un terrain d'expérimentations et de dépassements narratifs très intéressants. Cette résistance à la mise en mots serait, peut-être, l'essence même de la pêche à la ligne. Mais, surtout, comment rendre l'émotion de la prise tant convoitée, du contact avec le poisson, du pouvoir démiurgique instantanément ressenti sur la créature capturée ? C'est à une expérimentation de tous les sens, à une sensibilité primitive, à une traversée du miroir que nous convie alors Gilles Castagnès pour tenter d'appréhender ce phénomène artistique.

Enfin, dans une troisième partie particulièrement stimulante et riche d'interprétations singulières, nous entrons dans le monde des profondeurs. À partir d'une (re)lecture de *L'Eau et les Rêves* (1942) de Gaston Bachelard, c'est à une approche plus psychanalytique, en accord avec l'esprit de la collection qui héberge son ouvrage – « *Ateliers de l'imaginaire* » – que l'auteur nous invite. Avec Éros, comme matrice originelle du monde, et son cortège de motifs aisément associables à l'élément aquatique : fécondation, érotisme, sensualité, gestation... Ainsi la rivière – l'auteur convoque la Vivonne proustienne et la Loue de Gustave Courbet – est tour à tour perçue comme une mère nourricière, un lieu de naissance, de métamorphose, de désirs, de rêves, etc. Et de nombreuses métaphores émergent, aussi vives qu'obsédantes, où le

pêcheur sonde le mystère des eaux dormantes. L'enfantement est heureux, lorsque le poisson crève la surface, mais aussi douloureux, puisqu'il se fait au prix d'une lutte tenace. La logique du transfert est ainsi fréquemment à l'œuvre au sein du corpus halieutique. La pêche obéissant à une tension entre séduction – leurrer le poisson – assouvissement – capturer l'animal – et résilience – *catch and release* ou ingestion effective. Car la pulsion sexuelle est aussi pulsion de mort, Thanatos, impuissance et castration. Se pose bien évidemment la question de la cruauté et de la souffrance. L'auteur touche aux enjeux inhérents à l'approche zoopoétique : douleur, sensibilité, sentience et légitimité à faire souffrir. Puis, les grands motifs de l'œil prophétique, de la danse macabre, de l'odeur de la mort sont convoqués dans un primitivisme rarement usité dans un essai universitaire. Enfin, cet état des lieux analytique débouche sur une sublimation en forme d'anti-destin. Sublimation par la foi, portée par une intense contemplation du monde, et, bien sûr, par l'art et la littérature. Si cette vision idéaliste de la pêche offre matière à réflexion, force est de constater que l'auteur se laisse, parfois, emporter par son sujet et en oublie une réalité basement matérielle, technique, voire technologique qui orienterait davantage la pêche vers le loisir que vers la transcendance.

*Au fil de l'eau, au fil des textes. Littérature et pêche à la ligne* offre ainsi de vastes et belles perspectives pour la recherche en zoopoétique, écocritique, narratologie et littérature comparée. Des pistes de réflexion en lexicologie, stylistique et pragmatique du récit halieutique semblent également particulièrement prometteuses pour interroger la signification profonde de cette pratique millénaire et comprendre avec davantage d'acuité les liens qui l'unissent à la littérature.

**Hadrien Courtemanche**  
**Université Sorbonne Paris Nord**  
**Laboratoire Pléiade – EA 7338**